Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 69 (1933)

Anhang: Supplément au no 6 de L'éducateur : 30e fasc. feuille 1 : 18.03.1933 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique dédié aux parents, au personnel enseignant et aux comités des bibliothèques

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Supplément au N° 6 de L'ÉDUCATEUR

30e fasc. Feuille 1.
18 mars 1933.

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DÉDIÉ

AUX PARENTS, AU PERSONNEL ENSEIGNANT

ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉ PAR LA

Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.

Membres de la Commission :

M. F. Jabas, instituteur, Court, Jura bernois, président.
Mlle L. Pelet, institutrice, Lausanne, vice-présidente.
M. Gve Addor, instituteur, Lausanne, secrét.-caissier.
Mme R. Tissot, L. H., institutrice, Genève.
Neuchâtel : vacant.

Le 4 février dernier, une douloureuse nouvelle plongeait dans la consternation la Commission pour le choix de lectures : son dévoué président, si hautement apprécié, Werner Brandt venait de succomber au mal dont il souffrait depuis quelques mois déjà ! — C'est en lettré doué d'une grande finesse, d'un solide bon sens et d'une parfaite courtoisie que Werner Brandt a dirigé dix années durant les destinées du *Bulletin bibliographique*. Il y fut le successeur fervent de François Guex et de William Rosier. — Ses collaborateurs dans l'œuvre qu'il affectionnait tant ressentent une peine infinie de ce départ prématuré. Ce chagrin peut être atténué par l'indéfectible souvenir qu'ils garderont de ce fidèle ami.

A Mme Brandt la respectueuse et profonde sympathie de la Commission pour le choix de lectures.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Le Creux au Loup, par Louise Musy. — Lausanne, Spess. 18,5 × 12 cm. 200 pages. Prix : 3 fr.

Un roman de la terre vaudoise. Les vergers, la vigne, le village tranquille, une population laborieuse, attachée au terroir et fidèle aux gestes séculaires. — Des voisins qu'unissent les liens d'une franche amitié. Mais voilà, il y a la « mise » aux enchères du « Creux au Loup », lopin de terre que convoitent les fermiers Alexandre et Benjamin, mordus soudain par la passion de la terre.

Le drame éclate qui conduit à une sournoise vengeance. La réputation d'un brave homme sombre ; les projets de deux promis s'en vont à vau-l'eau ! Mais les réactions d'une vieille honnêteté momentanément assoupie forcent le coupable aux aveux.

Ce roman rustique aux péripéties vivement conduites laisse au lecteur une apaisante impression de grandeur morale. G. A.

Zinah la Berbère, par Jeanne Foltz. — Lausanne, Spes, 18,5 × 12 cm. 190 pages. Couverture illustrée en deux tons. Prix : 3 fr.

Le tragique roman de Zinah, fleur merveilleuse de Kabylie, permet à Mme Jeanne Foltz d'évoquer devant nous les populations demi-sédentaires, demi-errantes, encore mystérieuses à plus d'un titre qui peuplent les douars de la Kabylie pittoresque et sauvage ; l'auteur nous fait connaître aussi leurs mœurs, leurs coutumes et leurs traditions toutes issues de l'islam. — La fatale destinée de Zinah « douce et harmonieuse comme la lune de mai » est le leit-motiv de ce poignant récit où abondent les croquis et les tableaux évocateurs de cette région africaine, terre de superstitions et de sortilèges.

Mlle J. Foltz, à qui nous devons déjà « Dames de Chine », nous donne là des pages émouvantes et vécues. G. A.

La princesse aux Dragons verts, par Jean d'Agraives et E. Grancher. — Paris, Hachette (Bibliothèque bleue). 12 × 18,5 cm. 256 pages. Illustré. Prix : 9 fr. français.

Dans les salons de l'« André-Lebon », courrier d'Extrême-Orient, Juste Regnard — qui s'en va quelque part en Chine diriger un

établissement de sériciculture — fait la rencontre du prince Liou et de sa fille. On a dit à Juste que parmi les quatre cents millions de Célestes, on n'en trouvait pas dix qui n'aient les yeux sombres. Or, la princesse Hao-Dee a les yeux verts, indéfinissable mélange de jade et d'émeraude. Les Chinois sont superstitieux : ces yeux anormaux leur apparaissent comme une émanation de la puissance supérieure, le Dragon, d'où le poétique surnom de Hao-Dee : la Princesse aux Dragons verts.

Juste est fasciné : on le serait à moins. On aborde, on se sépare. Pour toujours ? Non pas ! — L'insurrection gronde et dans les ruines fumantes de la filature d'I-Tchang, Regnard arrache Hao-Dee aux mains des tortionnaires. Echappant à grand'peine aux hordes grimaçantes du Hou-Nan, grâce aussi à l'efficace intervention du père O'Gorthy, Juste obtiendra une récompense magnifique sur les bords du Yang-Tsé-Kiang.... et du Rhône ! G. A.

Un roi passa... (Le pavillon à l'aigle blanche), par Jean Mauclère. — Paris, A. Fayard et Cie. 253 pages. Prix : 5 fr. français.

Ce livre de la collection « Jeunes femmes et jeunes filles » est une histoire de guerre ou plutôt une histoire qui se passe pendant la guerre. Cette littérature a passé de mode, direz-vous, laissons-la de côté. Et, pour cette fois-ci, vous auriez tort, car vous vous priveriez d'un délicieux récit bien charpenté, dont l'intérêt va grandissant au fur et à mesure que vous tournez les pages. Le jeune roi de Symrie supporte mal le joug tracassier du vieil Habsbourg, et de cœur et d'âme vibre avec les Serbes, ses voisins. Pour raisons de santé, il vient faire un séjour en France. C'est là qu'il rencontre la fille d'un contre-amiral. Rivalité amoureuse avec un officier allemand ; retour dans son pays natal ; la guerre, où, bien entendu, nous trouverons nos deux jeunes gens dans un camp opposé, telle est la trame du livre. Et, comme la Symrie, après la victoire, fait retour à la grande Serbie, rien ne s'oppose au mariage de l'ex-roi avec la jeune Française. Pour nos jeunes filles.... degré supérieur ou au delà. W. B.

Au temps des Chevaliers, par Marie Butts. — Lausanne, Payot et Cie. In-16. 190 pages. Illustré. Prix : 4 fr.

Mlle Marie Butts a entrepris une tâche méritoire ; restituer au présent les richesses spirituelles du passé. Avec une simplicité pleine de charme, une érudition sans morgue, un tact parfait, elle transpose les légendes séculaires en une langue claire, franche, d'un archaïsme épuré qui s'adapte exactement au récit. Qu'il s'agisse du « Trésor des Nibelungs », du « Rabelais », des « Contes héroïques de la jeune France » ou des « Contes du moyen âge », c'est la résurrection de toute une civilisation révolue, d'une manière de penser, d'agir, de vivre qu'il est bon de faire connaître aux générations nouvelles, quand ce ne serait que pour leur donner le respect des ancêtres.

« Au temps des Chevaliers » et « Contes du moyen âge », c'est de l'histoire en films. Pour les enfants ? C'est une autre affaire. S'il s'agit de les passionner, oui. Si c'est pour les inciter à la sagesse, non.

L. H.

Contes du moyen âge (suite de « Au Temps des Chevaliers »), par Marie Butts. — Lausanne, Payot et Cie. In-16. 190 pages. Illustré. Prix : 4 fr.

Violents dans le bien comme dans le mal, amis, ennemis avec la

même excessive fureur, emportés par des impulsions qui les jettent de la caverne de brigands à l'ermitage, de la royauté à la mendicité, de la noire félonie à l'angélique renoncement, ne redoutant aucune orgie, celle du sang, comme celle du vin, ces braves chevaliers portent en eux tout ce que notre éducation tente d'apaiser, de discipliner chez l'enfant. Ce sont de dangereux exemples. Il faut une certaine maturité d'esprit, une dose d'expérience acquise, une sensibilité amortie pour prendre plein plaisir aux faits et gestes de ces nobles sires, qu'ils se nomment Hervis de Metz, Perceval le Gallois, Robert le Diable ou fils d'Aimery de Bourgogne.

Je ne ferais pas de ces contes des récits pour la prime jeunesse, mais ils feront les délices des adolescents et des adultes et, de ce fait, ont leur place toute marquée dans les bibliothèques populaires et de collèges supérieurs. L. H.

La Croisière de l'Arcturus, par René Gouzy. — Neuchâtel (Boudry), La Baconnière. 1 volume carré. 136 pages. Illustré. Hors-texte Elzingre. Prix : broché, 3 fr. ; relié, 4 fr. 50.

Avec quel plaisir nous inscrivons dans la liste des livres spécialement recommandés à la jeunesse, cette « Croisière de l'Arcturus », dû à la plume d'un des plus populaires de nos écrivains. Gouzy a tout ce qu'il faut pour captiver les moins comme les plus de vingt ans qui se plaisent à trouver dans les livres agrément et substance.

Sa connaissance approfondie des sujets qu'il traite, la simplicité, l'honnêteté de son exposé, la verve, l'allant d'une prose bien à lui, le mouvement des aventures qu'il conte tiennent en haleine le lecteur sans jamais lui infliger le sentiment pénible de son ignorance. On part avec l'auteur : on a l'impression de partager avec lui les risques de l'expédition. La poignante exploration de l'Arcturus, à laquelle prend part un jeune éclaireur, passionnera nos garçons autant qu'un Jules Verne, plus même à cause de sa véracité et de son actualité. Notre littérature Suisse romande s'est enrichie ainsi d'un élément assez rare : le roman d'aventure où la fiction s'appuie sur de solides réalités. Illustré par Elzingre, l'excellent dessinateur, ce livre doit prendre place dans toutes les bibliothèques scolaires. L. H.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Le Poème paternel, par René-Louis Piachaud. — Genève, Alexandre Jullien. In-8°. 85 pages. Prix : 4 fr.

C'est un beau poème que chante dans ces pages le maître-écrivain R.-L. Piachaud. L'opulence d'une forme à la fois somptueuse et mesurée, la vérité profonde de sentiments dont la virilité n'exclut pas la tendresse, la profusion des images aussi nettes que nuancées en font une des œuvres les plus marquantes de la poésie actuelle.

Je te donne, mon fils, les vers silencieux
De ce poème solitaire,
Pour te montrer au jour et te faire aimer mieux
Le vrai visage de ton père.

L'auteur ne saurait dévoiler mieux ses intentions. Il ne les a pas trahies. On ne saurait avec plus de force, de conviction, d'émotion rendre un culte à ceux qui vous ont fait ce que vous êtes et le perpétuer dans ceux qui vous suivent. Que le titre de Poème ne rebute pas « ceux qui n'aiment pas les vers. » C'est aussi clair qu'une belle prose et beaucoup plus harmonieux. L. H.

Le collège Saint-Michel, par Léon Savary. — Neuchâtel, Victor Attinger. Collection « Institutions et Traditions de la Suisse romande », sous la direction littéraire de Henri de Ziegler. 137 pages. Prix : broché, 3 fr. 50.

La collection qu'a entrepris de publier la Maison d'édition Attinger, sous la direction littéraire de M. Henri de Ziegler, mérite de retenir l'attention. Un premier cahier dû à la plume de M. Léon Savary vient de paraître et inaugure la série de façon magistrale. Le célèbre collège Saint-Michel de Fribourg a déjà trouvé des historiens qui en ont dit abondamment les origines et les destinées. C'est à un point de vue différent que se place ici l'auteur. L'institution est vue du dedans, par un ancien élève qui ayant subi l'empreinte de ses enseignements durant les riches années de son adolescence s'en souvient avec émotion. C'est moins une œuvre documentaire que psychologique, plus un retour de l'homme en pleine maturité d'esprit sur le « jeune » qu'il a été, qu'une appréciation objective de l'école. Si le chapitre d'introduction est un tableau d'histoire fribourgeoise brossé de main de maître, la raison d'être du livre est tout entière dans la personnalité des professeurs et leur attitude vis-à-vis de ces témoins silencieux que sont des disciples de quinze à dix-huit ans. Dépassant de beaucoup les murs de la célèbre maison d'éducation catholique, cet excellent ouvrage que nous offrent un auteur et un éditeur romands, doit, pour l'agrément du lecteur, être introduit dans toutes les bibliothèques. L. H.

L'amour vaincra l'amour, par L. Hautesource. — Neuchâtel, La Baconnière. In-16. 191 pages. Prix : broché, 3 fr.

S'entendra-t-on jamais en prononçant le mot amour ? Par définition, celui qui vainc n'est pas celui qui est vaincu : tenons-nous-en là.

Mme Dallens, pour le salut de sa fille — que quatre ans de vie conjugale ont déçue et qui prétend reprendre sa liberté... pour la perdre de nouveau — lui « ouvre son cœur tout entier », son journal de jeune femme. Derrière l'apparence unie d'un heureux ménage, sans histoire, sa vie a eu des grincements, des impatiences, des incompréhensions douloureuses, des entêtements dangereux. Elle a souffert de la difficulté de créer l'unisson dans son foyer : le mari y fait entrer un autre monde d'habitudes, d'idées, de goûts, où elle se sent étrangère. Elle a côtoyé les révoltes, elle a effleuré la grande tentation. Elle va aussi tout briser quand, à la violence de la secousse, ils ont reconnu tous deux la force et la valeur du lien. Ils se sont mesurés dans cette lutte des caractères, également hauts, également bons, ils se sont enfin reconnus et retrouvés. C'est l'amour triomphant : le foyer est sauvé ; le bonheur s'y installe, bonheur humain, traversé d'épreuves, mais source de vie.

Roman d'un jeune ménage et d'un coin de Genève, battus par les vents nouveaux, où l'on retrouve toutes les qualités de l'auteur de la « Maison du bonheur ». L. P.

Cœur... vainqueur ! par Jeanne Landre. — Paris, A. Fayard. In-16. 248 pages. Prix : 5 fr. français.

Cœur... vainqueur ! C'est celui de Jacqueline Jalinier, devenue orpheline, son père — un employé de ministère — étant tombé en 1915 en Champagne et sa mère n'ayant pu survivre à la douleur qu'elle en avait éprouvée. A dix-huit ans elle est le type parfait de la jeune fille française. Elle est fort jolie ; son instruction est solide, les arts qu'on lui a enseignés lui donnent le goût de ce qui est pur, sans interprétations mensongères ; elle a une personnalité. Elle aime profondément, en secret, son cousin, Thierry Germont qui, après avoir obtenu sa licence en droit, s'est engagé dans une importante maison de transactions immobilières et bientôt oublie les bonnes relations d'amitié et certaines promesses faites à Jacqueline. Ayant l'occasion, à Paris, de fréquenter beaucoup une haute société cosmopolite, il y subit l'attrait de la fille d'un multi-millionnaire américain, Béatrice Kearbell, que les plaisirs, les sports, le flirt ont rendue pareille à la plupart de ses compatriotes gâtées par l'argent, et qui a déclaré vouloir amener Thierry à ne plus pouvoir se passer d'elle. Jacqueline en souffre, mais attend, patiente, espère et triomphe : son cœur est vainqueur. — Joli roman ; la trame en est sans doute banale, mais il aura le don de plaire surtout aux jeunes filles. F. J.

Etoiles dans la nuit, par Mathilde Alanic. — Paris, E. Flammarion. In-16. 283 pages. Prix : 12 fr. français.

La romancière dont le talent souple, élégant, toujours sympathique à cause de la générosité de son inspiration et de ses dons admirables d'émotion, se montre fort attrayante dans ce dernier livre. N'importe qu'il soit dicté par la fuite de l'amour, la douleur, l'abnégation et le sacrifice ! Lydie Trémorel devenue tragiquement orpheline, — accident d'auto — ne ressent plus rien qui l'attache au foyer paternel. Fortunée et entraînée par son âme d'artiste, elle veut faire des études de peinture, entre à Paris dans l'atelier de Claude Morgat, qui doit refuser des élèves. Lydie fait des progrès rapides, après trois ans obtient ses premiers succès de salon. Mais elle ressent bientôt après les symptômes d'une inévitable et incurable cécité. Héroïque et résignée elle veut rompre tous les liens qui l'attachent encore à ce monde ne gardant que l'amitié de Claude et celle de Pascale, fille adoptive de celle-ci et qui sera sa compagne fidèle pour la conduire dans la nuit de ses jours. Elle charge un notaire de la gérance de sa fortune, lui défendant de dévoiler le lieu de sa retraite, surtout à son fiancé et à son unique frère. Elle se fixe pour quelque temps à Florence, à Rome, à Naples, puis à Vevey, à Veytaux, puis en Normandie. Enfin, pour couronner son existence malheureuse, elle consacre tous ses biens à la fondation, en plein Paris, d'un asile pour femmes aveugles. F. J.

B. Biographies et Histoire.

Le prince de Bülow, par André Tardieu. — Paris, Collection historique Calmann-Lévy. 12 × 19 cm. 357 pages. Prix : 15 fr. français.

Le prince de Bülow a dirigé pendant 12 ans la politique de l'Allemagne comme chancelier de l'Empire. Il n'était pas de plus lourd poste en Europe par l'ampleur des attributions et l'ambiguïté des fonctions. Représentant de l'empereur vis-à-vis des princes et du

peuple, président du ministère prussien, responsable en réalité devant le souverain, en apparence devant le Reichstag, forcé de posséder la faveur du premier, obligé de redouter l'hostilité du second, le chancelier allemand n'était sûr du lendemain que s'il était maître du présent. C'est la période de 1897 à 1910 que le livre passe en revue. Toute l'activité de ce successeur de Bismarck est décrite par un observateur impartial et lointain. N'oublions pas que ce livre fait partie d'une collection historique ; pour bien le comprendre, le lecteur doit déjà se mouvoir très à l'aise dans l'histoire contemporaine de l'Allemagne. Et quelques discours reproduits presque in extenso ne sont pas ultra-folichons ! Le plan du livre et l'histoire veulent cela. W. B.

Autour de Mirabeau (documents inédits), par Dauphin Meunier. Préface de Louis Barthou de l'Académie française. — Paris, Payot. In-8°, 270 pages. Prix : 20 fr. français.

Il est bon de rencontrer de tels livres pour s'évader des turpitudes et de l'angoisse du présent. Rien de tel qu'une incursion dans l'histoire pour vous en distraire et nous consoler. Tous les esprits sérieux, curieux de psychologie, s'associeront au verdict de M. Louis Barthou : « L'art de M. Dauphin Meunier, qui est un poète en même temps qu'un historien, excelle dans ses esquisses, plus ou moins poussées et toutes ressemblantes. J'y ai, pour ma part, pris un plaisir extrême. »

Le style vif, clair, preste rend la lecture de ce gros ouvrage aisée comme celle d'un roman. Les différents chapitres constituent autant de tableaux riches de couleur e nets de dessin. Au château de Vincennes de 1765 à 1790. — Mirabeau brigand. — Un ménage de poète au XVIIIe siècle. — Mirabeau à Londres. — A la conquête du roi de Prusse. — Les dernières années du marquis de Mirabeau. — Lettres inédites de Mirabeau à M. de Combs. — Mirabeau vu par son valet de chambre. — Le premier pas de la Terreur ». Il y a là matière à penser et moisson à glaner, avec ce plaisir très particulier qu'on éprouve à voir vivre un homme dans un livre. L. H.

Voici l'heure des âmes, par Henry Bordeaux. — Paris, Flammarion. In-18. 258 pages. Prix : 12 fr. français.

On connaît la France dans sa littérature, dans ses grands bouleversements politiques, dans sa puissance industrielle, dans ses épopées militaires ; mais on ignore trop souvent ses élans de charité individuelle, ses dévouements spontanés ou ses œuvres de large humanité. C'est cette lacune que H. Bordeaux a tenté de combler par ce volume. Il y a réuni des biographies morales, — qui sont la suite ou le développement de son discours sur les prix de vertu, lu à l'Académie française, en 1928, — des récits de visites aux œuvres sociales, des aperçus sur les missions françaises en Chine, en Syrie et dans le nord de l'Afrique. Témoignages rendus aux forces intérieures, où l'on peut puiser de précieuses leçons d'énergie et de foi. L. P.

Une Poignée de Grains dans le vent..., par Jean Biron. — Paris, A. Costes. In-8°. 227 pages. Prix : 20 fr. français.

Cet ouvrage pourrait aussi s'appeler « Soliloques philosophiques ». Il se compose de six douzains, d'une trentaine de pages chacun, intitulés : Récits et discours. — La parole créatrice. — En glanant au fil des jours. — Philosophie. — Morale. — Cultes et religions. Dans chacun, comme leur nom l'indique, douze sujets sont touchés,

je ne dirai pas traités. Cependant ils le sont assez pour servir de plans ou de points de repère à des méditations sur les thèmes inépuisables qui sollicitent éternellement le penseur. Je cite au hasard : Sur l'homme. — Sur la vertu. — Sur l'ordre et le rythme. — Sur la perfection. — De l'antiquité de la morale, etc.

L'élévation et la diversité de la pensée, le tour classique des images, l'élégance du style en font un recueil destiné aux lecteurs cultivés que nos bibliothèques populaires comptent parmi leurs abonnés. L. P.

Les Procès célèbres de l'Espagne, par Maurice Soulié. — Paris, Payot. In-8°. 252 pages. Illustré. Prix : 18 fr. français.

Depuis deux ans, l'Espagne est entrée dans le courant des temps nouveaux par une révolution aux rapides préliminaires. Elle vit dans la fièvre des bouleversements sociaux. Vers quel équilibre marche-t-elle ? Un retour en arrière fera mieux saisir la physionomie durable de ce pays : ces causes célèbres, conflits humains plutôt que politiques reflètent des états d'âme particuliers à son peuple. On y voit l'ardente figure de l'Inquisition, pouvoir régulateur du royaume jusqu'à la fin du XVIIe siècle ; les procès de don Carlos, d'Antonio Perez et du faux roi Sébastien de Portugal, qui évoquent aussi l'indéfinissable Philippe II ; celui de l'évêque guerrier de Zamora qui appelle à la barre de Padilla Jeanne la Folle et Charles-Quint ; celui du brigand catalan Sala y Serralonga ; celui du couvent de Saint-Placide ; celui du prince Ferdinand qui nous conduit jusqu'à l'abdication des Bourbons devant Napoléon ; et, enfin, celui de Ferrer, prologue des mouvements actuels.

Contées avec un choix sûr dans les détails, que ce soit le trait qui définit le personnage ou le geste qui particularise l'époque, ces scènes de vie véhémente forment une succession des plus suggestives. Il en reste un raccourci saisissant des forces psychiques de la nation espagnole.

Ce volume, qui se lit d'arrache-pied, enrichira nos bibliothèques populaires. L. P.

C. Géographie.

Côte d'Azur, par Albert Flament. — Paris, E. Flammarion. In-8°. 282 pages. Prix : 12 fr. français.

A. Flament la parcourt de Fréjus à Menton. Tous les points y sont touchés : Cannes, Nice, Golfe Juan, Antibes, Biot, Saint-Paul, Valauris, Cagnes, Villefranche, Eze, Monaco, Grasse et Villeneuve-Leubet, etc. Il en respire l'air sec et bleu des nuits d'été, la fraîche humidité des crépuscules d'hiver ; il en observe les habitants, les personnages particuliers : nulle part on ne trouvera tant d'originalités rassemblées ; il y relève, avec l'art le plus nuancé, aussi bien le cachet ancien, parfois désuet, que les traits les plus modernes, souvent excentriques. Tout y vit sous sa plume : l'eau, la lumière, les pierres, les arbres, les fleurs, les parfums, l'art, la mode, le commerce, le passant, l'autochtone. Il est des livres qu'il faut lire avant, d'autres après le voyage : ainsi celui-ci. Trop riche en couleurs, en détails, il diminuerait le plaisir du premier contact ; mais comme il complète, comme il renforce le souvenir ! L. P.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.